

Chapitre IV

IGNORE CE QUE FAIT TA MAIN

Reprise introductive

« Ne cherchons pas la vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement » (Ga 5, 26). Nous avons essayé de mettre en évidence la dernière fois cet état de « recherche de soi », d'une image de soi, c'est-à-dire aussi de notre propre gloire comme ce qui caractérise le plus profondément notre « moi ». Par le « moi », nous entendons notre « subjectivité » égocentrique, ce qui vient contaminer notre manière d'être et d'agir. Cet égocentrisme de fond, il est lié, en définitive, au fait que nous ne savons pas nous abandonner à l'Amour divin pour pouvoir répondre à cet Amour par un amour pur. Par un « amour pur », nous voulons dire un amour qui nous fait trouver notre joie en l'autre même, dans une union, une communion avec lui qui signifie, en même temps, l'extase, c'est-à-dire la sortie de soi. Au ciel, nous serons totalement décentrés de nous-mêmes jusqu'à nous réjouir autant des biens des autres que si c'étaient les nôtres propres, sans la moindre trace de jalousie, d'envie, sans aucun retour secret sur nous-mêmes. Nous trouverons notre joie en Dieu et les uns dans les autres.

Rappelons-nous que, de toute éternité, le Fils est **pure ouverture** au Père, pure ouverture réceptive et pure remise de lui-même dans l'action de grâce sans qu'il y ait de place pour la moindre complaisance en soi¹. Créés « en Lui » et « par Lui » (cf. Col 1, 16), nous ne nous trouverons vraiment nous-mêmes que dans **un mouvement d'extase semblable à celui du Fils**. Nous ne serons vraiment nous-mêmes, nous ne vivrons selon notre vraie personne qu'à l'intérieur de notre relation au Père dans « une vie toute cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3)². Cependant, à ce mouvement

¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans le prolongement de l'enseignement du Concile de Tolède selon lequel « “Ce qu'est le Père, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Fils ; et ce qu'est le Fils, il l'est non en référence à soi mais en relation au Père” (...) : les relations, qui distinguent ainsi le Père, le Fils et l'Esprit et qui les font converger réellement l'Une vers l'Autre dans leur être même, possèdent en soi toutes les richesses de lumière et de vie de la nature divine avec laquelle elles s'identifient totalement. Ce sont des relations “subsistantes” qui, par leur élan vital, vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle **la totalité de la personne est ouverture à l'autre**, modèle suprême de la sincérité et de la liberté spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignées de ce modèle transcendant” » (Catéchèse sur le Credo du 4 décembre 1985).

² Le paradoxe selon lequel l'homme ne se trouve qu'en se perdant lui-même découle en définitive de notre prédestination dans le Christ : nous sommes naturellement faits pour aimer Dieu plus que nous-mêmes, pour vivre à l'intérieur d'un mouvement d'extase. Il est d'ailleurs bien mystérieux que nous puissions nous complaire en nous-mêmes comme si c'était là le but de notre vie alors que nous sommes faits pour Dieu

extatique de l'Amour divin peut s'opposer un autre mouvement qui est celui de **la complaisance en soi**. Nous ne sommes pas faits pour « vivre pour nous-mêmes » (cf. 2 Co 5, 15), centrés sur nous-mêmes ; mais c'est un fait que nous pouvons éprouver une certaine joie – disons plutôt une certaine jouissance intérieure – à nous complaire dans notre beauté propre, notre grandeur propre, au lieu de nous laisser saisir par la Beauté divine qui n'est autre que le resplendissement de l'Amour divin. Cet imperceptible mouvement de complaisance qui peut se glisser dans nos actions les plus généreuses, c'est cela la marque la plus profonde de notre “moi”, et c'est ce qui gêne évidemment le plus le règne de l'Amour divin en nous puisque nous avons affaire à **deux mouvements contradictoires**. « Car la chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme » (cf. Ga 5, 17). Ou nous nous cherchons nous-mêmes pour nous regarder nous-mêmes, ou nous nous perdons nous-mêmes pour ne plus regarder que Dieu ; c'est nécessairement l'un ou l'autre³, on ne peut pas faire les deux à la fois.

1. Dans la chair ou dans l'Esprit

Depuis que « le péché est entré dans le monde », nous vivons soit sous l'emprise de notre moi, soit sous l'emprise de l'Esprit Saint au travers du don de la grâce au sens où saint Paul dit : « **Vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair** (dans la chair), **mais sous l'emprise de l'Esprit** (dans l'Esprit), si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous » (Rm 8, 9). Chaque fois que nous agissons « de nous-mêmes » sans nous laisser saisir d'une manière ou d'une autre⁴ par l'Amour divin, c'est pour nous rechercher nous-mêmes selon la parole du Christ : « **Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire** » (Ga 6, 18). À l'inverse, « être dans l'Esprit », c'est vivre, agir à l'intérieur de cette ouverture à Dieu que l'Esprit seul peut opérer et qui peut prendre une forme toute « naturelle », toute « ordinaire », celle d'une recherche sincère et totale du bien, de la vérité⁵, de la justice : « À ceux qui par la constance dans le bien recherchent gloire, honneur et incorruptibilité : la vie éternelle ; aux autres, âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice : la colère et l'indignation » (cf. Rm 2, 7-8). Ce qui caractérise l'emprise de l'Esprit, c'est un état de **liberté** (nous sommes nous-mêmes), de **paix** (notre cœur repose en Dieu) et d'**ouverture aux autres** (étant libérés de la recherche de soi). Tant que nous ne sommes pas établis dans un état d'union mystique, c'est-à-dire tant que notre « vieil homme » n'est pas détruit à la racine, notre vie est faite d'alternance entre des moments où nous sommes sous la

³ Pour dire les choses « grossièrement », nous sommes faits pour regarder (c'est-à-dire, plus précisément, pour nous unir par mode de connaissance), et soit nous nous regardons nous-mêmes, soit nous regardons Dieu, mais nous nous ne pouvons pas rester sans rien regarder. Nous retrouvons ici l'affirmation de saint Augustin selon laquelle deux amours partagent deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.

⁴ Ce peut être d'une manière non consciente dans le cas de personnes n'ayant pas une foi explicite en Dieu.

⁵ Nous pensons ici à la figure lumineuse d'Édith Stein et de ce qu'elle écrivait avant sa conversion : « Ma soif de vérité est ma seule prière ! »

mouvance de l'Esprit d'amour, « sortis » de nous-mêmes⁶, et d'autres moments où notre « moi » reprend les commandes et vient contaminer notre comportement jusque dans notre vie spirituelle elle-même⁷.

À ce niveau-là, nous faisons quotidiennement l'expérience que cette sortie de soi n'est pas à notre portée. Plus nous avançons, plus nous prenons conscience qu'elle dépend radicalement de l'action de l'Esprit Saint qui, seul, peut réaliser une réelle « extase »⁸. Plus Dieu nous conduit loin sur le chemin de la purification, plus Il nous donne aussi de **souffrir de cet enfermement en nous-mêmes**, c'est-à-dire aussi de notre incapacité d'aimer d'un amour pur. Il est important ici de nous rappeler qu'il y a **péché là où il y a liberté**. Si le premier mouvement de complaisance en nous-mêmes⁹ ne dépend pas de nous, notre réaction à ce premier mouvement involontaire dépend bien, lui, de nous. Nous pouvons nous faire complice intérieurement de notre premier mouvement de complaisance en nous-mêmes, nous pouvons ne pas renoncer à jouir de cette image de nous-mêmes, nous pouvons préférer rester dans cette secrète exaltation de nous-mêmes qui nous procure une sorte d'ivresse « éphémère » (cf. He 11, 25). Dans ce cas-là, il y a bien péché d'orgueil et non pas simplement le fait d'un regard spontané sur nous-mêmes.

2. Du danger de l'orgueil

« **Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour vous faire remarquer d'eux** ; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu vas faire l'aumône, ne va pas le claironner devant toi ; ainsi font les hypocrites dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes ; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 1-4). Nous pouvons aller jusqu'à poser volontairement un acte pour nous « faire remarquer des hommes ». Nous pouvons nous laisser mener dans nos actions par l'intention secrète de pouvoir nous complaire ainsi en nous-mêmes. Et cette intention, nous en avons conscience quelque part, même si nous la refoulons et ne voulons pas la reconnaître. Jésus nous met en garde contre cela, il nous avertit que nous serons tentés par l'orgueil, d'abord **sur le terrain des œuvres**.

⁶ Cette sortie de soi, d'abord ponctuelle, ne s'opère vraiment d'une manière entière qu'à partir du moment où nous recevons de Dieu des « grâces de présence ». Par elles, en effet, Dieu nous tire hors de nous-mêmes en nous comblant de son amour, en nous enivrant de sa présence aimante.

⁷ Et cela quand bien même nous bénéficierons encore de certaines grâces sensibles, de certains « charismes ». Il faut accepter aussi que les choses puissent être mélangées au sens où Dieu peut nous donner certains « charismes », c'est-à-dire certaines « grâces gratuites » particulières pour servir les autres, sans que pour autant, à l'intérieur de l'exercice de ces charismes, nous soyons libérés de toute « recherche de nous-mêmes ».

⁸ Dans les commencements de la vie spirituelle, **nous confondons facilement l'amour et la générosité**, alors que cette mystérieuse « sortie de soi » ne se confond évidemment pas avec un acte concret que nous poserions « pour les autres » puisqu'elle se réalise au plus intime de notre cœur.

⁹ Par exemple, quand nous voyons que quelqu'un nous regarde en train de faire une « bonne action » et que cela provoque en nous un retour sur nous-mêmes.

En effet, **nous nous jugeons spontanément les uns les autres en fonction des actions que nous posons**, sachant bien, d'une manière claire ou confuse, que nos actions reflètent ce que nous sommes, que chacun se révèle lui-même au travers de ce qu'il fait et dit : « Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas des figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces » (cf. Lc 6, 44). C'est sur le terrain des œuvres que, spontanément, nous entendons prouver aux autres et à nous-mêmes notre « vraie » valeur. L'Écriture ne dit-elle pas elle-même que nous serons jugés selon nos œuvres : Dieu, en effet, « **rendra à chacun selon ses œuvres** » (cf. Rm 2, 6). En réalité, dans ces jugements que nous portons les uns sur les autres, nous oublions que Celui qui « juge avec justice » (cf. Jr 11, 20) jugera de nos œuvres selon leur fruit, c'est-à-dire aussi « selon le cœur » (cf. Si 35, 22) : « Le cœur est tortueux plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ? Moi, le Seigneur, **je scrute le cœur**, je sonde les reins, **pour rendre à chacun** d'après sa conduite, **selon le fruit de ses œuvres** » (cf. Jr 16, 9-10). Le regard de Dieu est si différent du regard des hommes, comme nous le montre clairement dans l'Évangile le jugement du Christ sur l'obole de la veuve¹⁰ ! « **Finissons-en donc avec ces jugements les uns sur les autres** » (Rm 14, 13), car « si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous allez vous entre-détruire » (cf. Ga 5, 15).

3. Cultiver l'ignorance pour se laisser éclairer

« Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite » : face à cette tentation de l'orgueil, le Christ nous indique la forme d'ascèse qui dépend de nous : **cultiver l'ignorance** au sujet de nos actions, renoncer à en mesurer la valeur, obscurcir notre jugement propre¹¹. Ne pas vouloir savoir, même sous prétexte de lucidité. Nous ne pouvons pas nous-mêmes briser notre moi, mais nous pouvons **éviter de le nourrir** ; or notre moi se nourrit de tous ces jugements de valeur que nous portons sur nos actions. Nous nous recherchons nous-mêmes de manière souvent très subtile et

¹⁰ "Levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux piécettes, et il dit : "Vraiment je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus qu'eux tous. Car tous ceux-là ont mis de leur superflu dans les offrandes, mais elle, de son dénuement, a mis tout ce qu'elle avait pour vivre" » (cf. Lc 21, 1-4).

¹¹ Commentant ce passage de l'Évangile, saint Jean de la Croix écrit : « Ceux-là donc, pour éviter ce dommage (celui de perdre la récompense divine), doivent cacher leurs œuvres, afin que Dieu seul les voie, désirant que personne n'en fasse cas. Et ils ne doivent **pas seulement les cacher aux autres, mais encore à eux-mêmes**. C'est-à-dire : qu'ils ne s'y complaisent – les estimant comme si c'était quelque chose – comme il se donne à entendre spirituellement en ce que Notre Seigneur dit en l'Évangile : Que ta gauche ne sache ce que fait ta droite, comme s'il disait : **n'estime pas avec l'œil temporel et charnel l'œuvre spirituelle que tu fais**. C'est ainsi que l'on ramasse la force de la volonté en Dieu et que l'œuvre fructifie devant lui ; d'où non seulement il ne la perdra, mais elle sera de grand mérite. Car c'est à ce propos que s'entend ce que dit Job : Si j'ai baisé ma main avec ma bouche – ce qui est une iniquité et un grand péché – et si mon cœur s'est réjoui en cachette. Car ici par la main il entend l'œuvre, et par la bouche il désigne la volonté qui se complaît en elle. Et parce que (comme nous avons dit) c'est une complaisance en soi-même, il dit : **Si mon cœur s'est réjoui en cachette – ce qui est une grande iniquité et une négation contre Dieu** » (*La montée du Carmel*, liv. III, chap. 30(28)).

tortueuse au travers de tous ces mouvements. Jésus nous montre de quelle manière nous pouvons anéantir notre jugement propre : en nous replaçant sous le regard de Dieu qui « voit dans le secret », Lui qui « scrute les cœurs ». Le premier remède à cette recherche de nous-mêmes dans nos œuvres qui nous fait vivre sous le regard des autres, c'est-à-dire hypocritement, c'est **la crainte de Dieu**, crainte de Celui qui « éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs » (cf. 1 Co 4, 5) : « Méfiez-vous du levain – c'est-à-dire de l'hypocrisie – des Pharisiens. Rien en effet n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu » (cf. Lc 12, 1-2). Crainte de Dieu qui est en même temps espérance de la vraie gloire, de la « récompense » qu'il rendra à chacun selon son juste jugement.

« Je ne me juge pas moi-même, mais je ne suis pas justifié en cela ; celui qui me juge, c'est le Seigneur. De la sorte, **ne jugez de rien avant le moment, jusqu'à ce que vienne le Seigneur**. C'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres... » (cf. 1 Co 4, 5). Si nous voulons nous connaître en vérité, il nous faut commencer par nous tourner vers Dieu et sortir de nous-mêmes. Si nous voulons obtenir la vraie lumière sur nos actions, il nous faut commencer par sortir de la recherche de nous-mêmes, en nous laissant d'abord aimer par Dieu tels que nous sommes et en lui demandant sincèrement pardon pour tout ce qui aurait pu nous éloigner de lui dans notre vie, sans chercher à analyser notre part de responsabilité, à faire le tri entre notre misère et notre péché. Dans cette attitude d'ouverture à son amour miséricordieux, Dieu nous donnera sa lumière si nous en avons besoin pour être purifiés davantage. Nous échapperons ainsi au **piège de la culpabilité** dans nos examens de conscience.